

Festival AUTOMNE PARIS

A partir du 23 octobre 1981

MUSÉE GUIMET

DIEUX DE L'INDE DU SUD DANS L'IMAGERIE POPULAIRE

Association subventionnée par le Ministère de la Culture, le Ministère des Relations Extérieures, la Ville de Paris

Tous ceux qui auront aimé les danses et la musique de l'Inde méridionale présentées par le Festival d'Automne à Paris, visiteront avec plaisir peut-être, avec profit sûrement, l'exposition

"DIEUX DE L'INDE DU SUD DANS L'IMAGERIE POPULAIRE"

réalisée, en son Annexe, par le MUSEE GUIMET avec des pièces tirées pour la plupart de ses réserves et des documents en majorité originaires du Pays Tamoul (Tamilnad). Car c'est à une source unique, mais aux courants multiples, que s'inspire celui dont la mission est de raconter le divin à l'aide de la voix, du regard, du geste ou à l'aide du ciseau et du pinceau. Et, en les résumant en de saisissants raccourcis, il fait surgir du fond des âges des épisodes d'une légende bourgeonnant à l'infini.

La mythologie hindoue, foisonnante, est le fruit lentement mûri d'une union entre, d'une part, des conceptions socio-religieuses introduites dans le sous-continent indien pendant le IIe millénaire avant l'ère chrétienne par les Aryens et qui nous sont connues par les hymnes du Veda ; d'autre part, des croyances enracinées depuis la nuit des temps dans le terroir. Ce furent notamment les Epopées (Mahābhārata et Rāmāyana) puis les Purāna qui amplifièrent des récits basés sur d'antiques schémas concernant la cosmologie, les généalogies et les exploits des dieux. La dévotion à un dieu personnel -forme de l'Unique perceptible aux hommes-, ou relation confiante (bhakti) entre le Seigneur et son fidèle, exaltée par la Bhagavad-Gītā, prit progressivement le pas sur le ritualisme prôné dans le Vēda. Le culte des images se développant alors eut pour conséquence la formulation de règles iconographiques qui n'ont rien perdu de leur rigueur.

Pendant les dernières phases de son histoire indépendante, aux XVIe et XVIIe siècles, on assiste en Inde du Sud et particulièrement au Tamilnad à une explosion de dynamisme dans l'art au service de la religion. Les imagiers se plaisent désormais à exécuter des figurations extrêmement complexes des divinités jusqu'alors rarement ou jamais réalisées bien que décrites dans des traités (Āgama).

On a voulu essentiellement mettre sous les yeux du visiteur de cette exposition des représentations des dieux de l'hindouisme semblables à celles que tout un chacun peut voir honorées sur les autels familiaux ou découvrir dans les boutiques de Madras ou de Tanjore. Mais, pour la plupart, elles sont plus anciennes que ces dernières d'un siècle ou deux. Des bronzes, sculptures sur bois, peintures, gravures, livres illustrés, objets de culte enfin, soit quelque 230 pièces choisies en raison de leur intérêt iconographique, de la pérennité d'inspiration dont elles témoignent et de la place qu'elles occupent dans la toile de fond de la vie quotidienne indienne, éclairées de commentaires susceptibles de favoriser l'approche d'une culture reposant sur une double tradition : celle du nord, d'expression sanskrite, et celle de l'extrême sud, tamoule.

Dans la salle I, on évoque la figure complexe et formidable de Śiva et celles qui lui font cortège. La vitrine 1 renferme des bronzes. La statue de Natarāja, ou Śiva "roi de la danse" (No.6, h. 76 cm) rappelle au visiteur une attitude et des gestes popularisés par le style de danse Bharata natyam du Tamilnad, attitude et gestes symbolisant avant tout l'Energie divine dont le mouvement tour à tour construit et détruit le monde. Au voisinage du Natarāja, des personnages inséparables du thème de la danse divine dans la perspective méridionale : Nandiçvara (No.5) forme humanisée du taureau Nandin, monture de Śiva, Vyāghrapāda et Patañjali (Nos.7 et 8), dotés respectivement des membres postérieurs d'un tigre et du corps d'un ophidien. Il conviendra de remarquer ensuite une petite pièce de qualité, statue de Śiva debout (No.10, h. 46 cm) portant une courte inscription en caractères tamouls de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe ; le mariage de Śiva et de Pārvatī (No.15) ; un groupe montrant Śiva, son épouse et leur fils Skanda sur un trône commun (No.21, h. 60 cm), statue qui, comme le Natarāja susmentionné, eut peut-être l'honneur des processions ; plusieurs images de la Déesse, Energie de Śiva dite Śakti, à travers ses diverses manifestations (Nos.16 à 20) ; enfin des figurations de Skanda-Subrahmanya (Nos.21 à 23) et de son frère Ganapati à la tête d'éléphant (Nos. 24 à 26).

Au mur, se voient des panneaux de bois sculptés ayant décoré de grands chars processionnels (env. fin XVIIIe siècle-début XIXe). Là ont été rapprochés quelques-uns des aspects redoutables de Śiva (Nos. 28 à 31). La vitrine 2, avec de petites peintures sous verre (Nos.38, 1-12) à sujets śivaïtes et vishnouïtes, ménage une transition avec la salle suivante.

La Salle II est consacrée à Vishnu qui assure la fonction de conservation. Dans les figurines de bois peint (Nos. 39, 1-10) de la vitrine 3, on reconnaît les avatāra ou formes transitoires que prend ce dieu pour intervenir dans les affaires terrestres afin de maintenir l'équilibre de l'univers périodiquement menacé. Devant la vitrine 4 (bronzes) l'attention se fixe d'abord sur le "Bel à voir", le disque attribut de Vishnu, qui peut en tant que symbole de celui-ci être l'objet d'un culte (No 55, h. 65 cm). A droite, disposées en pyramide, se dressent de petites effigies de Vishnu seul ou associé à sa Śakti, Lakshmi, la déesse "Fortune-Beauté" (Nos. 46 à 49), et celle de la monture du dieu, l'aigle solaire Garuda, sous son aspect anthropomorphe (No 52) ; à gauche, Krishna, le divin bouvier, s'attribue une place importante (Nos.56 à 61).

Depuis la période médiévale, Tanjore -célèbre par son grand temple élevé autour de l'An Mil par un souverain de la brillante dynastie Chōla- n'a cessé de jouer un rôle considérable dans le développement de l'art de l'Inde du Sud. Tanjore fut notamment le principal centre de production de beaux bronzes, exécutés suivant le procédé dit de la "cire perdue", et les oeuvres sorties de ses ateliers servirent de modèles aux artisans tamouls jusqu'à nos jours. Après la chute de l'empire de Vijayanagar (1565) qui, deux siècles durant, avait été le bouclier de la culture hindoue méridionale face aux musulmans, l'ancienne capitale des Chōla connut un regain d'activité artistique sous ses rois Nāyak puis marathes entre le XVIIe siècle et le milieu du XIXe, renaissance marquée surtout dans les domaines de la peinture, de la danse et de la musique (musique dite carnatique) et fortement teintée d'influence telugu (Andhra Pradesh actuel). En peinture, l'école de Tanjore a produit des images de piété vishnouïtes aussi bien que śivaïtes. Les peintures sur toile, les plus caractéristiques, sont hardiment colorées ; elles présentent des surfaces dorées en léger relief reproduisant des éléments d'architecture et s'ornent d'incrustations de pierres et de fragments de miroir. Des artisans continuent de travailler dans cette tradition.

Dans la salle III, autour de la maquette d'un char du Tamilnad (No.86, h. 1,30 m, l. 1,80 m), prêtée par le Musée de l'Homme, se trouvent groupés des panneaux en bois de teck, (h. 80 cm env.) exécutés vers la fin du XVIIIe siècle. Ils ornent jadis le véhicule processionnel d'un temple vishnouïte de Kumbhakonam, ville sainte du district de Tanjore. Auprès d'aspects fondamentaux de Vishnu, tels que : le dieu trônant en majesté sur le serpent polycéphale (No.68), pourvu de 4 faces animales et de 10 bras (No.70) et "Toutes-Formes" à 16 bras rayonnants (No.69). Voici encore : le dieu Brahmā, le Créateur, à trois visages visibles (No.67) ; la déesse Durgā debout sur la tête du démon-buffle qu'elle a détruit (No.72). Et plus loin Krishna ici joueur de flûte -thème cher aux imagiers autant qu'aux dévots- (No.75), là cocher d'Arjuna dans le Mahābhārata (No.76), une composition dense inspirée par le sacre de Rāma (No.77) et, enfin, une séquence relative à la légende de Narasimha, l'"Homme-lion" (Nos.78-83). Déchirant les entrailles d'un roi impie, le masque furieux de cet avatar de Vishnu a un air de famille avec les faces richement peintes de certains danseurs-mimes du théâtre Kathakali du Kerala.

Un dossier sur le thème de la procession a été constitué grâce à un reportage photographique réalisé spécialement pour cette exposition par les soins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et l'Institut Français d'Indologie à Pondichéry à l'occasion de la fête annuelle de Virampatnam (Pondichery). De sorte que les "pièces de musée" reçoivent, de l'actualité, une touche de vie.

Salle IV, on verra dans les vitrines 5 et 6 (Nos. 87, 1-20, et 87 bis), des feuilles d'album, gravures rehaussées de couleurs étroitement apparentées quant au style aux peintures sur toile de l'école de Tanjore. On s'arrêtera un instant devant le feuillet No.3 où Vishnu figure étendu sur le serpent Eternité ; plongé dans une profonde méditation il conserve le schéma des mondes à venir ; et il est dit "Refuge de tous les hommes", Nārāyana. On reprend ce thème dans l'une des images qui célèbrent

les enfances de Krishna (f. 8) : le tout-petit sur la feuille de banyan flottant sur les eaux est à l'évidence une réminiscence de Vishnu-Nārāyana. La pastorale Krishnaïte a été pour l'imagerie prétexte à mille variations dont quelques-unes apparaissent ici (f. 9 à 15), depuis les espiègleries du bambin, voleur de beurre, jusqu'aux séductions de l'adolescent à la flûte enchantée.

Entre ces deux vitrines, deux peintures sous verre de l'école de Tanjore (Nos. 95, 96). Des éléments de parure en métal destinés à une statue cultuelle (No. 88) sont disposés dans la vitrine 7, la suivante renfermant des instruments de musique de l'Inde du Sud (Nos. 90 à 94). Le thème de la musique se trouve également illustré par quelques bois de char (Nos. 106 à 113), tandis qu'un autre groupement de panneaux montre les dieux gardiens des points de l'espace (Nos. 97 à 102) ainsi que le Soleil (No. 103), l'Aurore (No. 105) et la Lune (No. 104). Dans cette même salle, se déroule un spectacle audio-visuel consacré à la région de Tanjore.

Enfin, la salle V offre d'un côté les accessoires liturgiques et des objets symboliques que renferme la vitrine 9, de l'autre dans la vitrine 10, outre des textes édifiants en tamoul, des images de piété témoignant de la dévotion personnelle à telle ou telle "divinité d'élection" et choisies de manière à évoquer les trois versants de l'hindouisme : vishnouïsme, çivaïsme et çaktisme ou culte de la Çakti (Energie divine) (vitrine 10). Ces gravures à bon marché, aux couleurs violentes, marquées par l'empreinte des procédés techniques de reproduction européens, attirent le regard et peuvent de prime abord surprendre le visiteur. Les tirages de ces planches se sont échelonnés de la fin du siècle dernier à nos jours ; les plus anciennes sont des documents dont la rareté aujourd'hui s'explique par la fragilité du support. Des biographies de personnages exemplaires, des livrets de pèlerinages (Tiruvannāmalai, Chidambaram), une édition du Rāmāyana (No. 155) entre autres s'ouvrent sur des illustrations en rapport avec quelques sujets qu'on a vus traités précédemment en peinture ou en sculpture. On trouve aussi des rappels du quotidien, comme l'un de ces almanachs (No. 156) indispensables à la connaissance des conjonctions astrales auxquelles les indiens subordonnent tous leur actes de quelque importance.

L'exposition "DIEUX DE L'INDE DU SUD DANS L'IMAGERIE POPULAIRE" a été réalisée par la section d'Histoire des Religions et d'Iconographie du Musée Guimet qui, par ailleurs, présente en permanence l'"ICONOGRAPHIE DU BOUDDHISME JAPONAIS". Ainsi le Musée Guimet reste fidèle au principe qui présida à sa fondation par Emile Guimet, selon lequel on ne peut apprécier pleinement les arts des peuples aux fortes traditions religieuses, tels ceux de l'Asie, si l'on ne sait découvrir jusque dans leurs plus modestes témoins le feu qui les anime.

Rita H. REGNIER
Chargée de recherches au C.N.R.S.

Exposition temporaire ouverte au public le 23 octobre 1981.

MUSEE GUIMET, Bâtiment Annexe

19, Avenue d'Iéna - 75116 Paris

Métro : Iéna

Tous les jours, sauf le mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15.

(Le billet d'entrée à l'exposition donne droit à la visite du Musée, 6 place d'Iéna).

FRFAP - 1981 - INDE - AP - PGRS